

Trajectoires

Centre d'accueil « L'Envol » de Bierset
Acteur humanitaire sur le parcours migratoire

SOMMAIRE

- 02 Edito
- 03 Témoignage : Venus de Guinée, elle nous raconte son parcours difficile!
- 04 Sur les routes de l'exil
- 06 Alhassane, résident de notre centre, nous raconte sa migration
- 07 Une journée dans la peau d'un demandeur d'asile
- 08 Recette du monde
Appel aux dons
Agenda du centre



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/CentreAccueilBierset/>

Édito

La migration est un phénomène aussi vieux que le monde qui a été largement évoqué dans la presse ces dernières années. A travers ces quelques pages de Trajectoires, nous vous proposons de redécouvrir les raisons qui poussent à l'exil.

Beaucoup d'entre nous ont un lien étroit avec la migration, au travers de nos histoires familiales par exemple. Certains ont des parents qui sont venus d'Italie ou du Maroc pour travailler il y a plusieurs décennies. D'autres sont issus d'une famille qui a dû fuir en France lors de la Seconde Guerre Mondiale. Les raisons sont nombreuses.

En ce qui concerne les personnes que nous accueillons dans notre structure, il s'agit souvent de fuir la guerre, la persécution ou la dictature, et espérer trouver une vie meilleure.

Notre travail quotidien consiste à accueillir, sécuriser, accompagner, aider à se reconstruire et favoriser l'intégration de ces candidats-réfugiés en Belgique, leur pays d'accueil.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Olivier Lespagnard
Directeur

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.



Venus de Guinée, elle nous raconte son parcours difficile!

Témoignage d'une maman guinéenne venue d'Afrique avec ses 4 enfants

« En descendant du bus j'ai demandé : « Ici, c'est où ? », ils m'ont dit que j'étais en Belgique. »

Motif de départ : L'excision (mutilation génitale féminine) pour toutes les petites filles

Dans mon pays, si quelqu'un accouche d'une fille, elle se fait exciser. Ma première fille a été excisée et à la naissance de ma 2ème fille, la famille de mon mari a voulu le faire aussi. Je ne le voulais pas, donc j'ai décidé de quitter le pays avec mes enfants. Mon mari nous a aidés à partir et je suis partie seule avec mes 4 enfants. Nous avons fait affaire avec des gens et ils ont tout organisé.

Un voyage en mer traumatisant

Nous avons pris l'avion jusqu'en Libye, puis une voiture nous a amenés près de l'eau. Là, j'ai vu des gens qui tuaient d'autres personnes. Ils ont tué quelqu'un devant mes enfants. Depuis, je ne suis pas tranquille. Les enfants pleuraient. Puis les gens nous ont amenés vers l'eau. Quand j'ai vu l'eau, j'ai dit « non ! ». Le passeur a dit : « tu y vas ou je te tue avec tes enfants », alors j'ai dit qu'on allait le faire. J'ai pris des habits pour les mettre sur les yeux de mes enfants, pour qu'ils n'aient pas peur, puis nous avons embarqué sur un bateau pendant la nuit.

« J'ai pris des habits pour les mettre sur les yeux de mes enfants, pour qu'ils n'aient pas peur. »

Tout s'est bien passé jusque 16h le lendemain. Il y a eu un trou dans le bateau. Ils m'ont dit : « toi qui a beaucoup d'enfants, on va les jeter à l'eau », tout le monde avait peur. J'ai parlé avec eux, j'ai dit « non, pas les enfants ! » Deux de mes enfants ont enlevé les habits de leurs yeux, j'avais peur, j'ai piqué une crise. Il a voulu prendre une de mes filles pour la jeter dans l'eau, j'ai crié « non ! », je l'ai rattrapée, puis je suis tombée. Depuis ce moment j'ai perdu la mémoire jusqu'à la côte. On m'a raconté que des gens nous ont récupérés.

Arrivée en Europe

Après, ça a commencé à passer et j'ai retrouvé ma tête. Les gens qui nous ont pris dans l'eau nous ont amenés dans une ville. Là, nous étions logés. Les gens sont nombreux, il n'y a pas de contrôle. Chaque nuit les hommes entrent dans la chambre des filles. J'avais peur de me faire violer, ou mes enfants... Nous étions dans les rues toute la journée, les enfants pleuraient, je ne savais pas où aller. J'ai rencontré une femme peule, nous avons parlé. Elle m'a dit qu'un copain à elle pourrait nous aider. Il a acheté des billets pour que je puisse partir, puis il nous a emmenés jusqu'au bus. Nous sommes partis, ça a duré longtemps.

Destination finale, la Belgique

« Il y a eu un trou dans le bateau. Ils m'ont dit : « toi qui a beaucoup d'enfants, on va les jeter à l'eau ! » »

En descendant du bus j'ai demandé : « Ici, c'est où ? », ils m'ont dit que j'étais en Belgique. J'étais à la gare du Nord. Des gens dormaient dehors. J'ai demandé : « C'est où que je dois aller pour sauver mes enfants ? ». Ils nous ont donné des habits chauds et, à 5h du matin, ils m'ont montré où aller. Je suis arrivé à l'Office des Etrangers, j'ai demandé l'asile. Puis on m'a attribué une place dans un centre d'accueil avec mes enfants.

Maintenant, nous sommes bien ici. Les enfants commencent à étudier et j'aime vivre ici. Je demande à Dieu que l'Etat de Belgique nous autorise à rester ici.



Sur les routes de l'exil

La Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain est l'occasion de mettre en lumière les routes qu'empruntent les migrants, à la recherche d'une vie meilleure. Où vont-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? En route vers les chemins de l'exil !

L'histoire de l'humanité est faite de migrations. **Depuis la nuit des temps, des personnes ont quitté leur maison, poussées par la soif de découvertes, ou en quête d'une vie meilleure**, loin des conflits armés, des violences, des catastrophes naturelles, de la persécution, de la discrimination, ou de la pauvreté.

Tendance profonde de l'humanité, les migrations soulèvent des questions de droit, d'économie, de démographie, de religion ou encore d'identité. Comme tout phénomène complexe difficile à appréhender, elles font l'objet de nombreux raccourcis et préjugés.

Alors que beaucoup d'initiatives sont prises, de par le monde, pour assurer l'accueil et l'intégration des personnes qui migrent, la peur et la méconnaissance de l'Autre amènent toutefois certains à adopter une position plutôt défavorable à la migration. Nombre de gouvernements et de politiques poursuivent l'objectif de la limiter, notamment par la construction de murs et de clôtures. Ces politiques ont, entre autres, pour conséquence de **contraindre les migrants à emprunter des routes de plus en plus dangereuses.**

Migrer : le parcours du combattant

En 2018, **plus de 2260 femmes, hommes et enfants sont morts** en tentant de traverser la Méditerranée, selon l'UNHCR. Ce terrible bilan témoigne de la dangerosité des voyages maritimes et terrestres que sont forcées d'entreprendre les personnes qui migrent face à l'absence de voies sûres et régulières.

A chaque étape du parcours, **les risques et les dangers sont multiples**, surtout pour celles et ceux qui sont **contraint·e·s** de migrer dans l'irrégularité et doivent se tourner vers les services de passeurs :

- la traite des êtres humains
- le viol
- les abus
- le vol
- l'absence de statut
- la séparation familiale
- l'appauvrissement et les difficultés socio-économiques
- les environnements hostiles (zones de conflit, déserts, haute mer)
- la criminalisation
- la détention

Ces risques sont autant de traumatismes tant physiques que psychologiques qui s'ajoutent aux vulnérabilités antérieures des personnes : pauvreté, manque de soins, conflits, persécution ou violence physique ou sexuelle.

Si elle n'encourage ni ne décourage la migration, la Croix-Rouge est présente auprès des migrants les plus vulnérables sur ces routes de l'exil.

Son approche strictement humanitaire l'amène à leur apporter des aides variées : hébergement, assistance juridique, soins de santé, nourriture, aide à la réintégration des personnes qui regagnent leur pays, etc.

Accueillons-nous « toute la misère du monde » ?

Non, loin s'en faut. Lorsque l'on parle de migrations, celles des pays du Sud vers l'Europe (pour le travail, l'asile ou le regroupement familial) sont généralement celles auxquelles on pense. Elles sont pourtant loin d'être les seules. S'y ajoutent les migrations Nord-Sud (expatriés et seniors en quête de soleil), les déplacements Nord-Nord (généralement pour les études ou le travail), mais surtout les migrations Sud-Sud. En effet, il apparaît que, contrairement aux idées reçues, les personnes qui sont forcées de migrer s'établissent très souvent dans un pays limitrophe ou proche du leur. C'est ainsi qu'en juin 2018 par exemple, les 3 pays accueillant le plus de réfugiés étaient la Turquie, l'Ouganda et le Pakistan.

Où sont accueillies les personnes déracinées à travers le monde ?

85% des personnes déracinées à travers le monde vivent dans des pays en développement



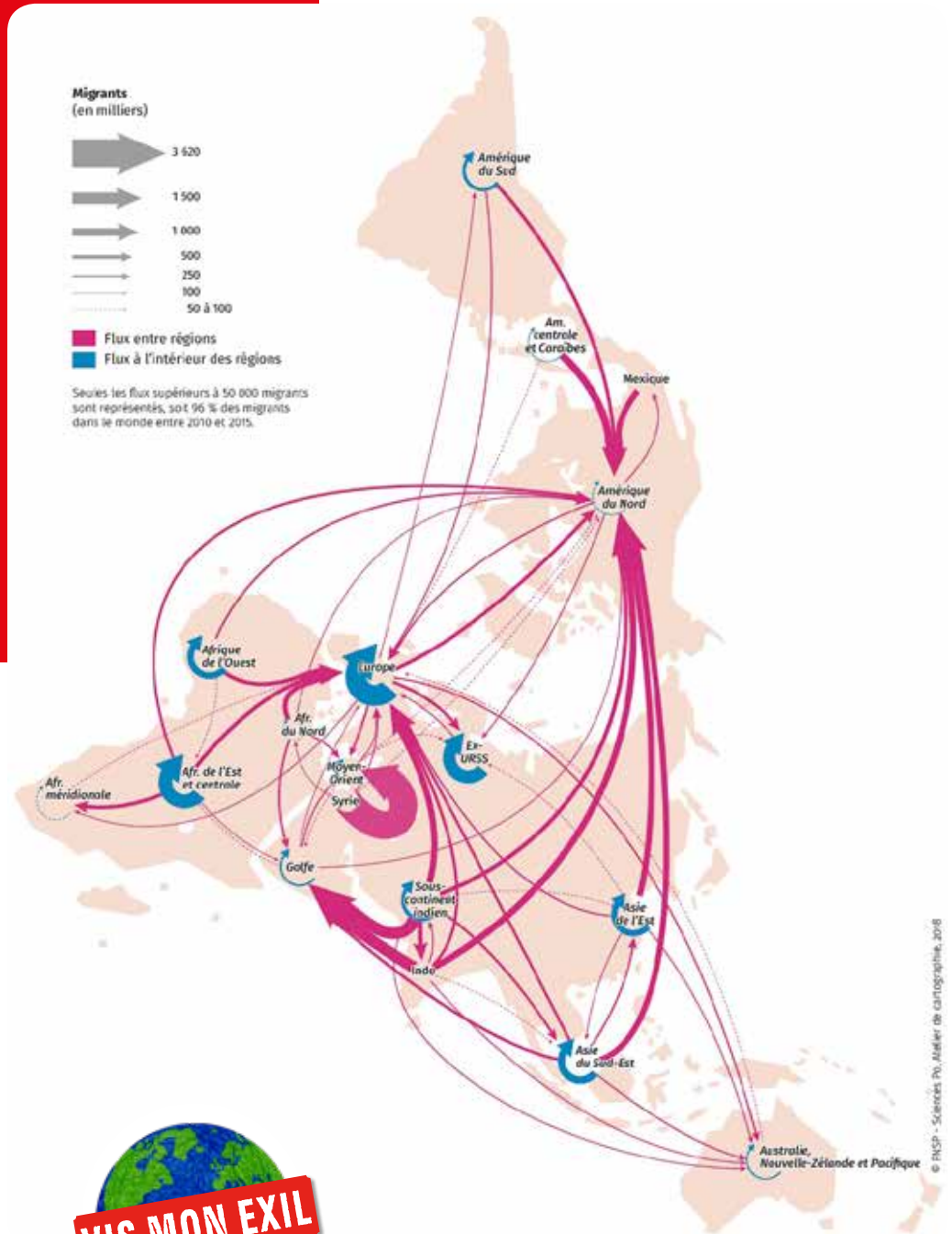
Source : UNHCR, 2018.

Malak

« Le bateau était au milieu de la mer et nous devons marcher jusqu'à lui. Mon frère et moi, on est tombés dans l'eau. Moi, j'avais de l'eau jusqu'au-dessus de la tête. Je marchais les yeux fermés et je me suis fait mal au pied avec une pierre. Dans le bateau, ma maman m'avait donné un médicament pour que je dorme, parce que j'avais peur. »

Malak, 10 ans, demandeuse d'asile déboutée par la Belgique, aujourd'hui retournée en Irak avec sa famille.

Comme l'illustre la carte ci-dessous, toutes les routes de l'exil ne mènent pas en Europe.



Walid

« Dans des conditions normales, on planifie bien notre voyage, mais en exil, le voyage ressemble beaucoup à une catastrophe naturelle. »

Walid, originaire de Syrie et aujourd'hui reconnu réfugié en Belgique.

VIS MON EXIL

“Vis mon exil” : un parcours pour comprendre la réalité de ceux qui ont tout quitté

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain, la Croix-Rouge vous propose de vivre un parcours retraçant les différentes étapes d'une migration.

Comment ? Durant 2 heures, entrez dans la peau de Walid, Zarah ou Viktor. Tous ont quitté leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure, ailleurs.

Vous traverserez les routes de l'exil, risquez de rencontrer des passeurs ou de rester dans des campements de transit, pour finalement arriver dans un pays dont vous ne connaissez ni la langue ni la culture.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site : <https://accueil-migration.croix-rouge.be/>

Ali

« Dans le bateau, on ne nous laissait plus sortir. Il faisait très très chaud. Il y avait beaucoup de monde. On nous donnait des sacs pour vomir dedans. Moi j'étais tout seul avec le copain de mon père. Ma mère, mon père et ma sœur étaient partis d'un autre côté. Il y avait de la bagarre. »

Ali, 10 ans, originaire d'Irak et aujourd'hui réfugié en Belgique.

Samson

« On était 26 dans chaque pickup. On a passé un mois dans le désert du Sahara. Certains jours, on ne recevait rien à manger, on buvait seulement de l'eau. »

Samson, 16 ans, originaire d'Erythrée



TEMOIGNAGE

Alhassane, résident de notre centre, nous raconte sa migration

Instituteur primaire, acteur politique actif, opposant et prisonnier politique : zoom sur le récit de voyage d'un résident qui a fui son pays pour sa survie.

« Je m'appelle Alhassane, né le 25 mai 1984 à Dubréka. J'ai étudié jusqu'à la fin de l'enseignement secondaire puis je me suis orienté vers l'Ecole Nationale des instituteurs pour une année d'études. »

« En 2010, à l'avènement de nouveaux partis politiques et en marge des différents changements sociétaux qui ont suivi la mort du Président, la Guinée Conakry se dirigeait vers l'organisation des élections présidentielles. C'est à ce moment-là que je me suis, pour la première fois, engagé en politique au sein d'un parti de l'opposition. Je me suis donné corps et âme pour la victoire de ce parti aux différentes élections qui ont suivi car il représentait un souffle nouveau pour mon pays. »

« En 2015, j'ai été arrêté pour la première fois après les élections présidentielles et libéré 3 semaines plus tard. »

« Je fus arrêté à mon domicile, maltraité, torturé, humilié. Le 30 juin 2018, le calvaire a cessé et c'est à ce moment-là que j'ai décidé, pour ma survie, de rejoindre l'Europe par les routes de l'exil ».

« En février 2018 et pour la troisième fois, j'ai été mis en détention après les élections communales. Ayant participé comme membre du bureau de vote, j'ai constaté une fraude à l'annonce des résultats. Après la dénonciation, je fus arrêté à mon domicile, maltraité, torturé, humilié. Le 30 juin 2018, le calvaire a cessé et c'est à ce moment-là que j'ai décidé, pour ma survie, de rejoindre l'Europe par les routes de l'exil ».

Une rencontre fortuite

« C'est un peu par hasard si je suis arrivé en Belgique. Je ne connaissais rien à la procédure de la demande d'asile et ne savais pas ce que je devais faire une fois arrivé à Bruxelles ».

Comme beaucoup de migrants venus d'Afrique, Alhassane a traversé le détroit de Gibraltar en bateau Zodiac en direction de Granada. Après être resté deux semaines dans un centre d'accueil, il décide de prolonger son périple vers le nord du pays. Arrivé à Bilbao en marchant, il rencontre une touriste belge dans la rue tout à fait par hasard. Terminant ses vacances là-bas, la dame lui propose alors de l'emmener en Belgique en voiture dès le lendemain matin. C'est elle aussi qui lui expliquera le fonctionnement de l'introduction de la demande d'asile. Tel un soulagement, cette rencontre marque la fin d'une galère de 78 jours.

Arrivée à Bierset

Après avoir passé deux semaines dans un centre d'urgence du SAMU Social à Bruxelles, Alhassane arrive au centre de Bierset le 1er octobre 2018.

« Je me souviens : je suis arrivé tard en soirée avec deux autres Guinéens, un Turc et un Burundais. Nous avons été très bien accueillis et nous avons bien mangé ». C'est lors de cette première nuit au centre qu'Alhassane a enfin pu poser ses valises et apprécier le sentiment de bien-être d'une nuit passée en toute sécurité.

Stop aux préjugés!

« Les migrants viennent prendre l'emploi des Belges »

Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, grâce à l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail, le gâteau est susceptible de grossir et le nombre de parts d'augmenter.

En effet, lorsque les migrants travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

À terme, l'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois. Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires.

De plus, la main d'œuvre étrangère est souvent complémentaire à la main d'œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage ou de l'aide aux personnes.

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C'est le cas lorsqu'ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l'économie belge.

Inspiré de CIRE, Petit guide anti-préjugés, 2019.



© CRB-centre Bierset



ACTUALITÉ LOCALE

Une journée dans la peau d'un demandeur d'asile. Une expérience dont on ressort plus grand !

Quoi de mieux pour comprendre l'Autre que de se mettre à sa place et de le rencontrer ? Journée d'immersion dans un parcours migratoire, pour des étudiants liégeois.

Chaque année, notre centre propose à des étudiants de se mettre, **chacun, dans la peau d'une personne migrante**. 60 étudiants, futurs animateurs culturels et sportifs, de la Haute Ecole ESAS de Liège étaient cette année de la partie.

Une mise en scène grandeur nature leur a fait vivre la fuite, le trajet et ses obstacles, le stress, la peur et finalement l'accueil au sein d'un centre de la Croix-Rouge.

Résidents et collaborateurs du centre se sont unis pour faire vivre aux étudiants une expérience unique ! La matinée s'est terminée par un débriefing collectif. Objectifs : permettre aux jeunes d'exprimer leurs ressentis, écouter les témoignages de quelques résidents et répondre aux nombreuses questions.

La journée s'est poursuivie par le repas de midi où les étudiants étaient invités à la table des habitants du centre. De nouvelles têtes ont animé le restaurant. Des échanges se sont faits. Des liens se sont créés.

La seconde partie de la journée fut rythmée par des animations sportives pendant lesquelles candidats-réfugiés et étudiants se sont mélangés afin de partager ensemble un moment convivial.

Cette journée riche en émotions permet à chacun de repartir grand !



© CRB Centre Jette



© CRB Centre Jette

« Nous sommes très fiers de pouvoir accueillir des étudiants belges pour leur expliquer notre parcours ! »

*« Quelle expérience ! Nous en sortons bouleversés !
Merci de nous avoir partagé vos tranches de vies ! »*

« Je ne savais pas que je serais si touchée par le récit que j'ai entendu. Je suis contente d'avoir rencontré des migrants et de mieux comprendre pourquoi ils sont là ! »

« Au départ, les étudiants s'imaginent qu'ils viennent écouter des témoignages, puis des bruits de bombes retentissent et ils sont forcés à fuir, ils sont bousculés, la journée commence très fort ! »



**RECETTE DU MONDE :
LE TABOULÉ
ORIGINE : PALESTINE**

Ingrédients pour 10 à 12 personnes :

- 6 bottes de persil
- 3 bottes de menthe
- 1 tomate et demie
- Le jus de 3 citrons
- 6 c. à s. d'huile d'olive
- Sel
- 1 verre à thé de boulghour fin
- ¼ de concombre

Préparation :

Equeutez et lavez le persil et la menthe, puis faites-les sécher sur des torchons.

Hachez-les finement à la main (évitiez le robot).

Faites gonfler le boulghour, versez-le dans un bol et ajoutez un verre à thé d'eau par-dessus.

Épéinez les tomates et le concombre, puis coupez-les en petits morceaux.

Dans un saladier, incorporez le persil, la menthe, les tomates, le concombre et le boulghour, puis arrosez de jus de citron, d'huile d'olive et de sel.

Mélangez le tout. Rectifiez l'assaisonnement si besoin.

Bon appétit !



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation premiers soins, etc.

Rendez-vous :

- **A la Maison Croix-Rouge Awans-Ans**, rue de l'Eglise, 23 à 4340 Awans
- **A la Maison Croix-Rouge Liège-Angleur**, rue Darchis, 6-8 à 4000 Liège
- **A la Maison Croix-Rouge St-Nicolas**, rue de la Source, 1 à 4420 Saint-Nicolas.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



Appel aux dons

Vos armoires débordent ? Nous sommes à la recherche de vêtements et chaussures pour hommes.

Si le cœur vous en dit, n'hésitez pas à nous amener vos dons de préférence le jeudi entre 10h et 12h00 et entre 14h30 et 16h00 auprès de Nathalie.

Un immense merci d'avance ! Contact : 04/266 94 24 ou centre.bierset@croix-rouge.be

Citation

« L'ennemi, notre véritable ennemi, ce n'est pas la nation voisine. C'est... la faim, le froid, la misère, l'ignorance, la routine, la superstition, les préjugés. »

Henry Dunant, fondateur du Mouvement Croix-Rouge, prix Nobel de la Paix 1901.

Trajectoires

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil « L'Envol » de Bierset - n°2 - Mai 2019

Comité de rédaction: Michel Franck, Marie Noirfalise, Myriam M'Barki, Olivier Lespagnard, Olivier Peeters et Emilie Lembrée

Directrice de rédaction:
Marie Polard - service sensibilisation

Éditeur responsable:
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous:
> par mail : centre.bierset@croix-rouge.be
> par téléphone : 04/220 60 89

Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à :
centre.bierset@croix-rouge.be

Visitez notre site internet :
www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

